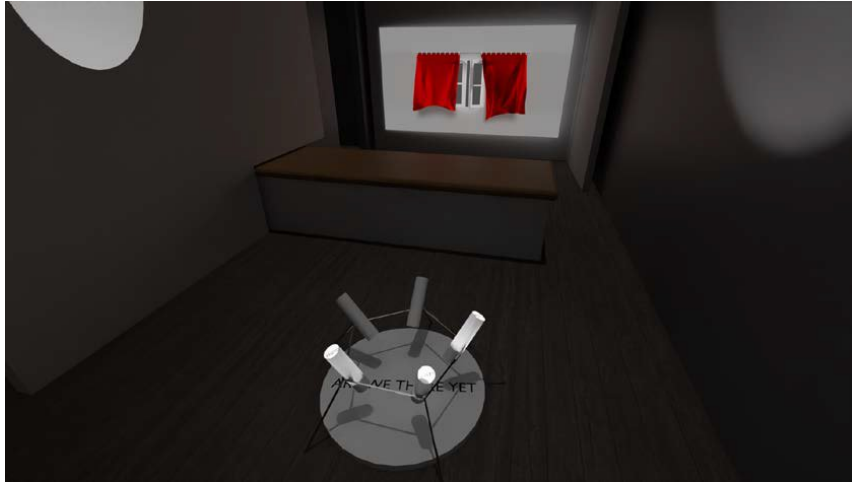


« POÏTIQUE DE L'ERREUR »



Exposition du 23 octobre au 26 novembre

Ouverture les vendredis, samedis et dimanches de 14h à 17h ou sur rendez-vous

Vernissage le 21 octobre de 14h à 17h

Esox Lucius le quai (294^M 9) 140 rue de la gare

71740 Saint-Maurice-lès-Châteauneuf

03 85 84 35 97 / 07 68 02 24 17

Exposition collective rassemblant Claire Arquevaux, Julie Carré, Théo Chikhi, Maëva Ferreira Da Costa et Maticce Follis, jeunes artistes plasticiens diplômés de l'École Nationale Supérieure d'Art et de Design de Dijon

Cette exposition a permis aux artistes de se rejoindre sur un territoire commun, celui de l'art multimédia et numérique. Il s'agit d'une « écriture collective, » mais aussi d'une expérience pensée pour être vécue par un public.

Ainsi, s'est construit ce projet de mutualisation dont l'objectif est de faire dialoguer leurs pièces lors d'un temps de monstration.

Oscillantes entre vidéo, installation, sculpture et dessin, les pièces présentées explorent l'utilisation des nouvelles technologies dans une élaboration plastique, protéiforme et décalée.

Du jeu vidéo à l'astronomie en passant par le réseau social, l'usage du numérique leur permet de porter un regard critique sur l'environnement technologique qui se rêve rigoureux et parfait au travers de lignes de code, mais qui comprend malgré tout son lot d'écueils avec un impact significatif sur notre rapport au temps, à l'espace, à l'imaginaire et au vivant.

Ce projet soutenu par le collectif « Un Singe en Hiver » ainsi que par la mairie de Dijon s'installe chez Esox Lucius.

Cette exposition tend à offrir un véritable temps de rencontre entre de jeunes artistes régionaux avec un public local, une mise en lumière des usages multimédias en art contemporain.

Présentation du collectif

Le collectif **Æther laser** est né d'une rencontre entre cinq artistes plasticiens en un territoire commun, celui de l'art multimédia et numérique : Claire Arquevaux, Julie Carré, Théo Chikhi, Maëva Ferreira Da Costa et Maticce Follis. L'association vise à mettre en avant la jeune création de Bourgogne Franche-Comté ayant une sensibilité pour l'art numérique.

Æther Laser se présente comme témoin devant nos ruines contemporaines, il investit d'émois et de fulgurances ce qu'il reste autour des débris. Il tire de ses artifices une mise en lumière de nos usages du numérique, il rayonne dans l'art d'en être pré-nostalgique.

Passé fixe, images figées, bientôt muettes, mais toujours prêtes à s'animer, c'est du présent qu'il s'inspire pour insuffler à l'à-venir. C'est, par sa volonté de soutien et de préservation, qu'il propose de réunir les savoirs de chacun.e. Car Æther Laser veut faire union.

Habité par ce désir mis en action par nos forces individuelles, l'association souhaite proposer des formes d'écritures collectives réfléchissant à l'art contemporain et numérique pour demain.

Hors-sol, il a la volonté de resserrer les paysages infinis auprès de sphères davantage locales et intimistes.

Poïétique de l'erreur

L'usage du numérique dans nos pièces révèle des déficiences, des interférences brouillant les pistes dans nos relations avec les machines. Il nous permet de porter un regard critique sur l'environnement technologique qui se rêve parfaitement rigoureux mais qui comprend, malgré tout, son lot d'écueils impactant notre rapport au temps, à l'espace, à l'imaginaire et au vivant.

Englobées par l'obscurité, les pièces scintillent. Dans sa déambulation, à la lenteur imposée par l'atmosphère générale de l'exposition, le spectateur peut tracer un récit possible guidé par des variations lumineuses entre les œuvres.

Derrière le rideau en trompe l'œil de Parrhasius, il peut y découvrir une brèche dévoilant une contre-utopie virtuelle. Une fenêtre qui donne sur un espace inatteignable, figurant la limite entre la corporalité du visiteur et un monde immatériel construit par logiciels.

Quelques mots au plafond nous invitent à poursuivre cette quête de l'inaccessible. "Not yet", "Nearby", "Close", brillent comme des réponses à nos attentes frustrées d'une compréhension du lointain. Les messagers, sorte de télescopes inversés, nous projettent face à la privatisation des secteurs de recherches, comme le projet *Starlink* qui nous dépossède de l'observation du ciel et de ce qu'il contient comme mystères irrésolus.

Plus loin, des cartes postales nous présentent des paysages vides, au milieu desquels on ne peut que fantasmer la présence humaine. Récupérées sur une application de rencontre, ces images de profils, qui ne disent rien des êtres derrière leur écran, se posent comme des reliques de tête-à-tête/de corps-à-corps qui n'ont jamais eu lieu.

À ses corps perdus, répond une intelligence artificielle fabriquant des identités factices. Un robot, programmé pour projeter tout azimut des visages qui n'appartiennent à personne, nous oblige à confronter notre rapport au non-humain. Parfois difformes, ces visages mal générés nous rappellent que le corps malade s'apparente de très près aux bugs informatiques.

Quelque chose plante, mais l'erreur fait germer de nouvelles natures.

Faisant suite à ces expériences qui nous laissent confus.es, une montagne de poche s'offre à nos yeux telle une promesse de réconciliation avec les technologies. Sous la forme d'un hologramme flottant, le mont Salève raconte un espace rêvé, une histoire d'amour manquée. Puisque le rendez-vous n'a pu aboutir, l'artiste l'a simulé pour anticiper une future visite.